

Si la guerre est une industrie, comment pourrait-il y avoir de paix dans un monde capitaliste? La dix-septième lettre d'information (2019).



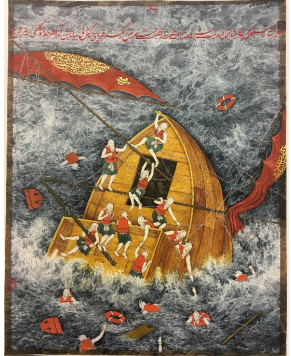
Pablo Picasso, Guernica, 1937

Chien aussi, chiens aussi.

Salutations de Tricontinental: Institut de recherche sociale.

Le 26 avril 1937, deux bombardiers de la Légion Condor allemande et de l'Aviation légionnaire italienne survolent à basse altitude le petit village de Guernica, où ils ont lâché leur arsenal sans se retenir. Près de deux mille personnes sont mortes dans cette ville sans défense. Noël Monk, du Daily Express (Londres), a été l'un des premiers reporters à entrer dans la ville, quelques heures après que les bombardiers eurent abandonné leur vol meurtrier. Dans l'Express (1935), Monk écrit : « Un spectacle qui m'a haussé pendant des semaines à cet égard catholique de plusieurs femmes et enfants blâmes ensemble dans ce qui avait été la care d'une maison. C'était un régime, un refuge. Pablo Picasso, l'artiste, a été à l'époque le seul à peindre les bombardements fascistes sur cette ville qu'il a peinte son œuvre la plus puissante - Guernica (1937) - qui se trouve maintenant dans la Reina Sofia de Madrid. »

À l'entrée du Conseil de sécurité des Nations Unies à New York, une représentante du Guernica de Picasso, réalisée par la tisseuse Jacqueline de la Baume Dethlefsen en 1955, est accrochée. Lorsque le secrétaire d'Etat américain Colin Powell est venu à l'ONU au début de 2003 pour faire ses commentaires mensongers sur les armes de destruction massive en Irak, le personnel de l'ONU a recouvert la tapisserie d'un tissu bleu. En 1923, Picasso dit à Maria de Zayas : « L'art est un message qui dit la vérité ». Les messages qui ont mené à la guerre des États-Unis contre l'Irak ne pouvaient être racontés par Guernica en toile de fond.



Amine Abak, Les Africains, 2016

Les messages reçus à la guerre, puis si fait des messages pour couvrir les horreurs de la guerre. Ces derniers années, la Cour pénale internationale (CPI) a allégrement commencé à enquêter sur les crimes de guerre commis en Afghanistan par les forces armées des États-Unis, d'Afghanistan, de l'Afghanistan et des Taliban. Le procureur général de la CPI, Fatou Bensouda, était convaincu que la CPI disposait de preuves suffisantes pour faire arrêter l'ancien président américain George W. Bush. Dans l'Express (1935), Monk écrit : « Un spectacle qui m'a haussé pendant des semaines à cet égard catholique de plusieurs femmes et enfants blâmes ensemble dans ce qui avait été la care d'une maison. C'était un régime, un refuge. Pablo Picasso, l'artiste, a été à l'époque le seul à peindre les bombardements fascistes sur cette ville qu'il a peinte son œuvre la plus puissante - Guernica (1937) - qui se trouve maintenant dans la Reina Sofia de Madrid. »

Il est devenu responsable de demandes des comptes aux États. La CPI ne peut pas être rendue à des États puissants, comme les États-Unis, qui sont ses alliés (notamment Israël). Aucune autre voie n'est ouverte aux victimes de guerres permanentes. Ils marchent pour la justice, mais ils ne reçoivent pas d'attention. En 2011, le fils de Hajar Binnabi a été tué par un hélicoptère américain à Nangahar (Afghanistan). La tête de son fils Wahidullah avait disparu : « Il n'y avait eu grande tristesse. Je ne l'ai reconnu que par ses vêtements. »



Peter Saul, Guernica, 1976

Les dépenses militaires mondiales s'élèvent à plus de 2 billions de dollars, les États-Unis dépassant à eux seuls près de la moitié de ce montant. Le total des dépenses militaires américaines s'élève maintenant à 989 milliards de dollars. Ce chiffre comprend non seulement les dépenses officielles de l'armée américaine, mais aussi les dépenses de l'Administration des anciens combattants, du Département de l'énergie, de la National Nuclear Security Administration, de la composante cyberdéfense du Département de la justice, de la Homeland Security et des aspects militaires du Département d'État. Il ne comprend pas l'immense budget secret de la National Security Agency et de la Central Intelligence Agency. Si l'on additionne ces chiffres, le budget militaire américain dépasse déjà les 1 000 milliards de dollars, comme l'ont constaté nos amis du Monthly Review en 2007. Les États-Unis dépassent plus pour leurs dépenses militaires que les sept pays suivants combinés qui dépensent le plus : Chine, Arabie Saoudite, Russie, Inde, France, Royaume-Uni, Japon, Allemagne et Corée du Sud. La « sécurité » ou la « dissuasion » ne sont pas les principaux objectifs d'une dépense militaire aussi importante. Un monde mondial d'armes mises à la disposition de la magie de Sri Lanka, où des explosifs de qualité militaire ont été utilisés dans le terrible meurtre de plus de deux cents personnes innocentes.

L'industrie de l'armement fait d'énormes profits. Les Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) et d'autres organisations se sont occupés de leur travail. Des rapports récents de SIPRI montrent que le volume des transferts d'armes - une part importante du commerce des armes - a augmenté au fil des ans, les États-Unis, la Russie, la France, l'Allemagne et la Chine étant les principaux exportateurs d'armes (ils représentent 79% des ventes mondiales d'armes). Les États-Unis vendent à eux seuls 36% des armes dans le monde, l'ayant été mis sur les avions de combat, les missiles de croisière à courte portée, les missiles balistiques et les bombes guidées. Les dix plus grandes entreprises d'armement du monde le sont :

1. Lockheed Martin (\$44,9 milliards) [États-Unis]
2. Boeing (\$26,9 milliards) [États-Unis]
3. Raytheon (\$22,9 milliards) [États-Unis]
4. BAE Systems (\$22,9 milliards) [Royaume-Uni]
5. Northrop Grumman (\$22,4 milliards) [États-Unis]
6. General Dynamics (\$19,5 milliards) [États-Unis]
7. Airbus Group (\$11,3 milliards) [Europe]
8. Thales (\$9 milliards) [France]
9. Leonardo (\$8,9 milliards) [Italie]
10. Alenia-Aeritalia (\$8,6 milliards) [Italie]

Pourquoi les gouvernements dépensent-ils des sommes aussi astronomiques pour des armes ? Dans son monumental *Grundris* (1857), Karl Marx a fait la remarque décevante, mais précise : « L'impact de la guerre est évident, car économiquement c'est exactement la même chose que si la nation jetait une partie de sa capitale dans l'océan ». Une économie de guerre permanente est un gaspillage, même s'il y a des profits énormes à faire pour ces compagnies de guerre. Taux de choses peuvent être accomplies avec 2 billions de dollars, soit seulement 30 milliards de dollars par an pour mettre fin à la famine dans le monde, comme l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture l'a noté en 2008. L'an dernier, l'ONU a lancé une campagne visant à recueillir 10 milliards de dollars pour éradiquer l'analphabétisme. Mais même ces maigres fonds n'ont pas été levés, la promesse de « milliards en billions » de participation publique n'est pas tombée plus. Il y a toujours de l'argent pour la guerre, ce toujours pas assez d'argent pour construire l'échafaudage de la paix.

Il y a toujours l'illusion que les dépenses militaires sont destinées à la sécurité, alors qu'elles servent à être davantage axées sur le profit. Toute l'industrie est lubrifiée avec des pots-de-vin. Joe Roemer, de Transparency International, a déclaré que le commerce des armes est « connecté pour la corruption ». « En 1997, on m'a dit à Washington qu'un rapport de la CIA du milieu des années 90 concluait que la corruption dans le commerce des armes représentait alors 40-45% de la valeur totale de la transaction mondiale », écrit-il. L'industrie de la sécurité nationale, a suggéré M. Roemer, « jette un voile de secret sur les ventes d'armes », dont l'ampleur est si grande que même de faibles pourcentages de pots-de-vin représentent des sommes importantes en dollars. La corruption est notoire : les accords qui sont révélés sont surprenants - des pots-de-vin allant de 300 millions de dollars (accord Afrique du Sud-BAE de 1997-98) à 8 milliards de dollars (accord Suède-BAE de 1983-2007).



Vous n'avez peut-être pas vu le documentaire des armes, organisé par Stefan Werm de John Ortved, l'éditeur-annonceur ci-dessus, qui est disponible à la location dans tous les grands plateformes.

Il y a quelques jours, j'ai rejoint un groupe d'indigènes (comme l'écrivain Hajar Binnabi ou l'artiste Mohammad de Tashman) la solidarité des femmes italiennes), des journalistes qui ont couvert la guerre en Irak et ceux qui ont mené des campagnes de solidarité pour les Indiens en signant la note suivante :

Merci, Julian Assange, merci, Chelsea Manning.

Pour ceux d'entre vous qui veulent en savoir plus, la criminalité et les horreurs de la guerre américaine en Irak.

Pour WikiLeaks qui nous a dit la vérité sur ce qui se passait réellement.

Pour nos amis pour le journal de guerre de Irak qui nous a informés, dans un premier temps, à travers ceux qui ont tenu la guerre d'agression contre l'Irak par des criminels de guerre.

Nous avons à l'esprit le nombre de bombardements de la société et de la civilisation italienne. Nous avons en tête Chelsea Manning, assise dans une cellule de prison, refusant de témoigner contre Julian Assange. Nous avons à l'esprit Julian Assange, qui se trouve à la prison de Belmarsh, à 20 kilomètres du quartier général de BAE Systems (le principal marchand d'armes britannique).



Un lien

Et nous avons également en tête Ola Bin, qui est à la prison El Lec de Quito (Équateur), qui n'a aucun rôle dans tout cela, mais qui semble être un dommage collatéral pour la frustration des élites dirigeantes qui leur a mené à être révélée par le journal de guerre d'Afghanistan et d'Irak et tant d'autres faits.

Ce n'est pas le contenu de ces journaux qui dérange les puissants, dont l'indignation est servie aux braves qui dénoncent leurs crimes et leur demande des comptes.



Un lien

Un lien de la Getty Images sur l'apprentissage de Picasso, à Paris. Il y avait une peinture de Guernica sur le mur. L'agent de la Getty a demandé à Picasso avait fait ce tableau. "Non", répondit Picasso. "C'est ce que vous avez fait."

Condamnation, Vips

Traduit par Alexandre Bony

